

en parler à ses beaux-enfants. « Je suis restée un peu pour eux. Cela faisait longtemps qu'on était ensemble et je ne voulais pas encore une fois tout casser. Mais ils savaient que notre couple n'allait pas. Ils m'ont dit : "Pars, Françoise." L'un de ses fils m'a aidée à emménager ici, dans le Sud. Et l'une de ses filles m'a inscrite sur un site de rencontres ! » Aujourd'hui, quatre ans après sa séparation, Françoise parle à ses belles-filles et à l'un de ses beaux-fils très souvent au téléphone, et ils lui rendent visite. « Une commence un nouveau travail ce matin, je l'ai eue hier soir. Je suis très attachée à eux, c'est comme mes enfants. Je n'imagine pas être coupée d'eux. »

Sébastien, que la petite Nolwenn appelait papa, n'a pas pu continuer à voir sa belle-fille, après cinq ans de vie commune. Pour lui, la rupture s'est faite en deux temps. « Je me suis séparé en décembre 2018, mais le lien avec Nolwenn n'a pas été coupé tout de suite. Je suis resté très arrangeant parce que mon ex-compagne avait des horaires décalés. La petite dormait à la maison quand sa maman travaillait. Jusqu'à ce qu'elle refasse sa vie, et là, du jour au lendemain, elle m'a dit : "Nolwenn, c'est du passé. Désormais, tu ne pourras plus la garder ni la voir, c'est mon nouveau compagnon qui s'occupera d'elle." Je devais la sortir de ma vie complètement. Je sais que je n'ai aucun droit, mais je ne m'étais pas préparé à une séparation aussi radicale. » A plusieurs reprises, il répète un même mot : « déchirement ».

L'absence

Jim, Florent et la PS4

Jim, lui, a fait le choix de partir sans un mot. Sa compagne et lui se sont séparés pendant l'été, tandis que Florent, 6 ans, était en vacances chez son père. « Quand il est revenu, je n'étais plus là. Il n'y a pas eu d'au revoir. A vrai dire, je ne sais pas comment j'aurais réussi à gérer ça – c'est peut-être une forme de lâcheté. On s'en va un jour en douce, en se disant qu'il est jeune et qu'il n'en souffrira pas trop. Mais j'y repense souvent : a-t-il pleuré mon départ ? A-t-il eu de la peine ? Ou bien a-t-il pris la manette de sa PS4 et oublié aussi sec ? » Le jeune homme semble osciller entre l'espoir que son beau-fils se souviendra de lui et la crainte qu'il souffre de son absence. « J'ai vécu un an avec lui, c'est à la fois court et long, dit-il. Est-ce que ça justifie d'entretenir cette relation avec cet enfant ? Je n'en suis pas sûr. » Reste le manque.

Le manque est une blessure ouverte pour Sébastien, qui continue de voir Nolwenn à la sortie de l'école d'en face, lorsqu'il va chercher son fils. « Bien souvent, elle me fait un coucou. Je l'ai vue il y a peu au détour d'un centre aéré. Elle m'a dit : "Moi je suis triste parce que j'aimerais bien venir chez toi." Je lui ai répondu que quand elle serait grande, ma porte serait toujours ouverte. A la rentrée scolaire, pour sa fête, son anniversaire, je pense à elle : est-ce que ça s'est bien passé, est-ce qu'elle va bien ? Je lui prévoyais toujours un cadeau. »

Pour Marie, la brutalité de la séparation – un divorce houleux, long – s'est lentement muée en rancœur. Pourquoi Léo, qui avait 16 ans au moment de la rupture, n'a-t-il pas cherché à la revoir ? Le jeune homme a aujourd'hui 24 ans et vit à Paris, comme elle. Elle ne l'a croisé qu'une fois, lors d'un pacs, et ne l'a pas reconnu. « Mes sentiments auraient pu s'adoucir avec le temps, mais c'est plutôt l'inverse qui s'est produit, dit-elle. Au début, j'aurais aimé le voir, prendre de ses nouvelles, savoir ce qu'il faisait. Aujourd'hui, ce lien est passé. »

L'héritage

Marie, Léo et la menuiserie

Que subsiste-t-il de ces histoires ? Que laisse-t-on en héritage lorsqu'on ne partage pas de gènes, mais que l'on a noué des « liens électifs », comme les qualifie Agnès Martial, directrice de recherche au CNRS, qui a publié, en 2003, *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées* (Maison des sciences de l'homme) ? Marie se souvient qu'enfant, son beau-fils était un peu bringuebalé entre son père, qui voulait qu'il fasse du rugby, et sa mère, qui voulait qu'il fasse de la danse. Il allait d'une activité à l'autre, les mercredis, en glissant à sa belle-mère de temps à autre que ce qu'il aurait aimé faire, lui, c'était de la menuiserie. Marie lui avait donc trouvé un cours. Elle sait, aujourd'hui, qu'il a passé un bac pro en menuiserie et poursuivi ses études dans une école spécialisée. Elle qui n'a plus aucun lien avec ce garçon a au moins cette certitude : elle l'a aidé dans ses choix.



« Je sais que je n'ai aucun droit, mais je n'étais pas prêt à une séparation aussi radicale »

Sébastien, 33 ans

C'est aussi la grande joie de Sébastien, dont la belle-fille, Nolwenn, fait du football. « Elle était toujours à vouloir taper dans un ballon. Moi, je faisais partie du comité directeur d'un club, elle m'accompagnait. Elle a commencé avec moi en tant que féminine dans le club, puis elle a été détectée par un autre, à un plus haut niveau. » Il est allé la voir jouer plusieurs fois et lui a offert le nouveau maillot de l'équipe de France à l'occasion d'un rendez-vous avec sa mère pour la garde de leur fils. « C'est une fierté, glisse-t-il, surtout que sa maman déteste le foot ! »

Laisser une trace, envers et contre tout. Jim n'a vécu qu'un an avec Florent, mais ils ont beaucoup partagé. La manette de la PS4, donc – les parties de FIFA, de LEGO Star Wars –, mais aussi des balades à vélo, et les films avec Pierre Richard. « Notamment Le Jouet, qu'il a beaucoup aimé. Avant de partir, je lui ai offert le coffret de Pierre Richard. » Les regarderait-il ? Est-ce assez pour que quelque chose en reste ? Jim n'est pas certain que Florent deviendra spécialiste du grand blond à la chaussure noire. En revanche, il est sûr de ce que l'enfant lui a appris. Le jeune homme s'appête à devenir père. « J'ai dit à ma compagne : "Je te laisse gérer de 0 à 5 ans, moi, j'ai l'expérience de 5 à 6" », plaisante-t-il. Les héritages ne sont pas à sens unique.

Les fêtes et les naissances

« Mamie Françoise »

Une famille, définition à géométrie variable. Avec un invariant, ou presque : les fêtes et les grands événements. Où l'on se retrouve autour d'une naissance ou d'une mort. Où l'on danse et l'on boit pour Noël ou un anniversaire. Où l'on constate avec une joie mauvaise que tante Odette a grossi, que le bébé de Jennifer a une drôle de tête, que le beauf est toujours un beauf... Où l'on se réjouit et l'on s'énerve, où l'on s'aime et l'on se déteste.

Quand Cécile a annoncé à ses belles-filles qu'elle envisageait de quitter son mari, elles lui ont rétorqué : « Et les Noël, alors ? ! » Impossible pour elles

d'imaginer se passer de cette réunion de famille. « J'aime beaucoup les traditions et les fêtes, dit Cécile, je suis d'origine alsacienne. Je fais un grand sapin, très décoré, une belle soirée. Pour elles, c'est exotique, mais elles adorent. J'ai essayé de me projeter dans le Noël suivant, sans elles : quelle tristesse ! Et soudain, c'est apparu évident que ce n'était pas possible. »

Françoise, qui a vu grandir ses quatre beaux-enfants, qui leur a cuisiné des spaghettis bolognaise et un gâteau de riz tous les vendredis soir pendant des années, qui leur a fait vivre « des Noëls de dingue », selon sa belle-fille Louise, ne sait pas comment nommer le lien qui l'unit à eux. « C'est à part, dit-elle. Je ne sais pas si c'est une famille. » C'est ainsi qu'elle exprime le flou de cette relation. Depuis deux ans, cependant, une chose est sûre : elle est grand-mère. Enfin un lien qui porte un nom. Quand son ex-belle-fille a eu un bébé, elle le lui a tout de suite dit : « Tu seras Mamie Françoise. » Elle parle régulièrement à l'enfant par téléphone. « Et cet été, je suis allée le voir, ce petit garçon », dit-elle avec tendresse.

La naissance d'un petit-enfant est bien souvent ce qui permet de clarifier les choses, confirme la chercheuse Agnès Martial. « Il est très difficile de donner un statut parental à un beau-parent. En revanche, on peut être grand-parent de façons très différentes. Donner ce titre à son beau-parent est une manière de lui donner une place et de qualifier ce lien. »

La place

Louise, Françoise et « la première fois »

Tout est question de place. A défaut d'en occuper une dans un arbre généalogique, on peut savoir que l'on en conserve une auprès de ses beaux-enfants, durablement. Louise, l'une des quatre enfants de l'ex de Françoise, aujourd'hui âgée de 22 ans, raconte d'une petite voix, avec des mots d'une force extraordinaire. « A la fin de l'adolescence, j'ai pris conscience de tout ce qu'elle avait fait pour nous. Elle m'a aidée à me construire en tant que femme, à me sentir jolie, elle m'a transmis le goût des belles choses. Ma belle-mère a été celle à laquelle j'ai

parlé quand j'ai voulu vivre ma première relation sexuelle, vers 16 ans et demi. C'est vers elle que je me suis tournée car je ne voyais pas d'alternative. Notre conversation a été très douce. Elle ne m'a pas fait le moindre reproche, m'a demandé si je me sentais bien avec lui. Elle m'a dit qu'il était important que je ne me force pas, que je ne me sente pas obligée de quoi que ce soit. Et elle m'a raconté sa première fois. Ça m'a rassurée et permis d'être plus à l'aise avec ma décision. »

Ce que décrit Louise, c'est effectivement une place à part, mais à part entière : celle d'une figure à côté des parents, avec laquelle la parole est plus libre. « Ma mère est très anxieuse, surtout pour ses enfants. Si quelque chose ne va pas, ça la met physiquement mal. Quand j'ai des choix importants à faire, j'en parle souvent à ma belle-mère. Elle aussi peut être angoissée pour moi, mais elle me laisse suivre mon chemin dans les voies que j'ai choisies. » L'attachement que la jeune femme porte à sa belle-mère est grand. « Je la considère comme un troisième parent. D'ailleurs, pour la Fête des mères et des pères, j'achète quatre cartes : deux pour ma mère et ma belle-mère, deux pour mon père et mon beau-père ! »

Bien sûr, tout ne se passe pas toujours aussi bien. Lorsque le contact est rompu, depuis peu ou depuis longtemps, on s'interroge sur la place qui nous échoit. A Caen, Sébastien espère que Nolwenn, une fois adolescente, prendra l'initiative de lui rendre visite. « Peut-être que quand elle sera au collège, au lycée, et qu'elle prendra le bus toute seule, elle reviendra de temps à autre... J'espère du fond du cœur avoir une place dans sa vie. »

Marie, elle, ne saura peut-être jamais quelle place elle occupe dans l'esprit de Léo, son ex-beau-fils. Presque huit ans après son départ, leur lien est suspendu. Cette place incertaine, elle la raconte d'un autre point de vue, à travers une anecdote frappante. « Ma fille n'a jamais revu mon ex-mari. Elle a donc elle aussi perdu un beau-père. Deux ans après notre séparation sont arrivés les attentats de novembre 2015. Et là, soudain, alors qu'elle ne me parlait jamais de lui, elle m'a demandé : "Est-ce que tu crois qu'il aurait été triste si j'étais morte ?" »